ASRDLF
Association de Science Régionale de Langue Française

# 40 ans

## de science régionale francophone

Pierre-Henri Derycke

ASRDLF 2001

# Avant-propos

Au nom de l'ASRDLF, je voudrais remercier le professeur Pierre-Henri Derycke d'avoir pris la peine et le temps de fouiller dans sa mémoire et celle de plusieurs de nos membres, ainsi que dans les archives de notre Association pour concevoir la présente brochure. Elle commémore à merveille quarante années de recherche, de passion et d'amitié investies dans la science régionale. Par la même occasion, elle renseigne les nouveaux chercheurs sur les travaux déjà menés dans ce domaine promis à un bel avenir.

Denis Maillat, président

# Sommaire

**I. Qu'est-ce que la science régionale ? . . . . 4**

**II. L'association de science régionale de langue française . . . . 8**

Un peu d'histoire... . . . . 8

Les objectifs . . . . 9

Les colloques annuels . . . . 10

Répartition géographique des colloques . . . . 10

Le prix Aydalot . . . . 12

Les publications . . . . 12

La collection « Bibliothèque de Science Régionale » . . . . 13

**III. La place de l'ASRDLF dans les réseaux de science régionale . . . . 14**

Deux filiales devenues autonomes . . . . 14

Les relations avec les Associations sœurs . . . . 14

Les connexions avec la recherche et les décideurs . . . . 16

**IV. Les thèmes émergents . . . . 19**

Quelle prospective pour la science régionale ? . . . . 20

**Annexe 1 · Le Bureau* de l'ASRDLF 1961-2002 . . . . 22**

**Annexe 2 · Les colloques annuels de l'ASRDLF 1960-2000 . . . . 23**

**Annexe 3 · Les lauréats du prix Aydalot 1988–2000 . . . . 25**

**Annexe 4 · Les publications de l'ASRDLF . . . . 28**

Bibliothèque de science régionale (aux éditions Economica) . . . . 28

Autres ouvrages publiés sous l'égide de l'ASRDLF . . . . 28

# I. Qu'est-ce que la science régionale ?

L'espace a dans la science économique un statut ambigu. Alors que les réalités économiques ont toujours un ancrage spatial plus ou moins déterminant, que d'ailleurs les acteurs privés comme les décideurs publics n'ont jamais perdu de vue, la théorie économique académique a longtemps ignoré l'espace et ce, malgré l'apport de l'école spatialiste allemande, de Von Thünen (1826) à Weber (1909). C'est en réaction contre cet « oubli de l'espace » que la **science régionale** a pris naissance aux Etats-Unis au début de la décennie 1950. Le fondateur de cette nouvelle discipline, ou plutôt le fédérateur de cet ensemble de disciplines liées, articulant la science régionale à la géographie, à la science politique, à l'aménagement et bien sûr à la science économique, a incontestablement été Walter Isard, qui enseignait à l'époque au Département d'Economie de la Wharton School à Philadelphie en Pennsylvanie. Il fonde en 1954 la **Regional Science Association** (RSA) et ouvre un Département de Science régionale qui formera plusieurs générations de chercheurs durant quatre décennies.

L'origine nord-américaine de la science régionale explique quelques-unes de ses caractéristiques essentielles. L'accent a été mis d'emblée sur les questions d'interdisciplinarité et de méthode. Témoin, l'un des premiers numéros des *Papers and Proceedings* de la RSA, qui analysait les fertilisations croisées entre la science régionale et la géographie, l'économie, la sociologie, la science politique et les aménagements urbains (PPRSA, vol. 3, 1957, p. 13-32). Témoins aussi les interrogations sur le contenu, la définition et les frontières de la science régionale dans le numéro suivant (PPRSA, vol. 4, 1958, p. 3-26). La science régionale aurait pour objet « l'espace vu comme un continuum d'étendue et de distance » (Alonso). C'est une science qui vise à proposer des lois générales de comportement des agents dans l'espace. C'est enfin une méthode qui se veut éclectique et ambitionne de déboucher sur une analyse des systèmes régionaux.

Un autre caractère de la science régionale nord-américaine est sa relative proximité avec la macro-économie théorique et appliquée, en usage au département voisin de la modélisation, à la Wharton School; l'analyse des interactions spatiales privilégiera l'instrument que sont les tableaux régionaux d'échanges intersectoriels (Moses). Toutes ces caractéristiques sont très présentes dans l'ouvrage collectif dirigé par W. Isard : *Methods of Regional Analysis* (1960), à savoir :

- l'ancrage dans la théorie spatiale,
- la mesure des interactions dans l'espace au travers de systèmes de comptabilité interrégionale à la Leontieff,
- la connexion forte avec le contexte macro-économique nord-américain,
- le souci d'opérationalité dans l'application aux politiques régionales,
- l'aptitude à la synthèse interdisciplinaire, enfin.

Le contexte est assez similaire en France. En 1951 un premier centre universitaire d'économie régionale se crée à Bordeaux, suivi de plusieurs autres à Montpellier, Rennes, Dijon. Les travaux universitaires de comptabilité régionale se développent dans les années 1950 (Bauchet,

Gendarme) et se poursuivent durant la décennie 1960 (Jouandet-Bernadat à Bordeaux, Ousset à Montpellier). Des revues spécialisées se créent. L'économie régionale est présente au Conseil économique et social, lors des discussions sur le découpage régional et l'aménagement du territoire (la DATAR sera créée en 1963) et de l'examen du Ve Plan (P. Massé). Une évolution comparable s'observe en Suisse (création des centres de Fribourg et Neuchâtel) et en Belgique (Louvain-la-Neuve).

C'est dans cet environnement intellectuel très favorable que prendra officiellement naissance la science régionale d'expression française, en 1961, grâce à l'activité scientifique, au génie rassembleur et à la force de caractère de deux personnalités que tout semblait devoir opposer : W. Isard et F. Perroux (voir la chronique de J. Lajugie dans la RERU, 1986, n° 4). D'un côté le savant scrupuleux, fin connaisseur des méthodes d'analyse quantitative, d'apparence frêle mais animé d'une ferme volonté – on le verra plus tard dans son combat au service de la « Peace Society » ; de l'autre l'économiste schumpeterien, « l'athlète au profil de médaille », dont la puissance d'analyse était mise au service d'une vision géostratégique de l'espace mondial.

Cette alliance subtile – et souvent conflictuelle – d'une analyse quantitative à la Leontieff et d'une vision stratégique à la Schumpeter, a servi de cadre aux premiers développements de la science régionale d'expression française. La suite de l'histoire est plus banale. La science régionale s'est diversifiée et a embrassé un champ de plus en plus vaste, tant aux Etats-Unis qu'en Europe. Elle s'est progressivement ouverte à de nouveaux domaines dans lesquels se sont illustrés de nombreux chercheurs : en théorie spatiale (Ponsard, Thisse), en économie urbaine (Mills, Fujita), en économie publique locale (Tiebout, Wildasin), en économétrie spatiale (Paelinck), en économie géographique (Krugman). Elle a exploré les interfaces entre aménagement et environnement, entre économie industrielle et économie spatiale (Rallet, Torre), entre géographie des territoires et science des réseaux (Dupuy, Curien), entre analyse spatiale et économie de l'innovation (Camagni, Maillat). Elle a sous-tendu les premiers développements des politiques d'intégration régionale et s'est inspirée des expériences régionales communautaires… Cette constante diversification n'est pas étrangère à l'émergence d'une **crise d'identité de la science régionale** que l'on commence à percevoir au début de la décennie 1990.

Les prémisses de cette crise étaient en germe dans l'interrogation de Jensen, président en exercice de la RSA en 1991 : « Quo vadis, regional science ? » et dans la contribution de Lacour sur « l'identité de la science régionale » en 1992. La crise devient patente à l'annonce de la fermeture du Département de Science régionale par les autorités de l'Université de Pennsylvanie en 1993-94 et devenue effective le 30 juin 1994, malgré une forte mobilisation de la communauté des chercheurs en science régionale dans le monde.

Cet acte symbolique a suscité beaucoup de réactions. Des spécialistes de science régionale se déclarent « perdus dans l'espace ». Les tables rondes se multiplient dans les colloques et les associations pour cerner l'objet d'une science régionale de plus en plus diffuse, envahissante et pourtant menacée. Un numéro spécial des *Papers in Regional Science*, tribune de la science régionale mondiale, est consacré en 1994 à la crise de la « regional science » avec des contributions de Anas, Bailly, Coffey, Gibson, Plane et Vickerman. Les uns plaident pour une démarche plus abstraite ; les autres pour une attention plus grande apportée aux problèmes

concrets et aux politiques régionales ; la majorité entend réintroduire l'homme au centre d'une science régionale jugée trop désincarnée.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Il semble que le sentiment de « crise de la science régionale » soit devenu moins aigu. Certes les champs d'analyse continuent à se multiplier mais les méthodes de la science régionale apparaissent mieux unifiées, au moins dans le monde anglo-saxon.

Peut-on, dans ces conditions, tenter aujourd'hui de définir ou, à tout le moins, de circonscrire **l'objet de la science régionale** ? La vision que nous allons développer est principalement celle proposée par l'économiste, mais elle pourrait tout aussi bien convenir, à quelques nuances près, à un géographe ou à tel autre spécialiste des sciences sociales, dans la mesure où la démarche est souvent la même : on part des concepts fondamentaux d'**une** discipline pour aller à la rencontre des **autres** disciplines et enrichir la vision de l'objet étudié, ici la science régionale, domaine interdisciplinaire par excellence.

Au cœur de la science régionale, l'économiste découvre très naturellement **la notion d'espace et son rôle dans l'analyse économique** pour expliquer la localisation des agents, les phénomènes de répartition et de concentration des activités et des hommes (en particulier dans l'espace urbain), les notions de proximité, d'économies et de déséconomies d'agglomération, d'interaction et de coordination des agents dans l'espace… Ces différentes notions supposent au préalable défini le concept d'espace lui-même, entendu tantôt comme un contenant plus ou moins abstrait, apparenté à un espace mathématique (dans la conception d'un Leibniz par exemple) tantôt comme un contenu concret d'activités situées dans des lieux caractéristiques (dans la conception de Beguin-Thisse). La notion de distance et sa mesure au moyen de métriques appropriées sont également mobilisées et enrichissent la problématique.

A l'aide de ces concepts de base, le spatialiste est en mesure de décrire les dimensions et composantes spatiales des différents marchés, les comportements des agents dans l'espace (tendances à l'agglomération ou à la dispersion) et les modalités de l'équilibre spatial des agents. Cette dernière question est d'une grande complexité car, contrairement à ce qu'ont voulu faire croire les classiques, « l'espace n'est pas économiquement neutre. Son introduction n'apporte pas que des raffinements de détail : elle change tout » (Ponsard, 1988). En effet, si l'introduction de la variable spatiale invalide un grand nombre de propositions et de résultats de l'analyse économique a-spatiale, c'est que l'espace introduit ce diable de Maxwell qu'est pour l'économiste la non-convexité !

Si le cœur de la science régionale correspond peu ou prou à des concepts de l'analyse spatiale se prêtant à une formalisation mathématique rigoureuse, la tâche devient plus complexe, et le recours à d'autres disciplines plus indispensable, lorsqu'on explore les couronnes qui entourent le cœur central. On découvre des problèmes comme le rôle des espaces particuliers dans l'organisation économique et sociale. On aborde les questions de la formation et du rôle des villes (analysés dès le XVIIe-XVIIIe siècle par Petty et Cantillon), des districts industriels (Marshall), des milieux innovateurs, des systèmes de production localisés, des réseaux territoriaux : la géographie, l'histoire des techniques, la science politique, les méthodes scientifiques de gestion interfèrent dès lors avec l'analyse économique. On découvre aussi que certaines catégories d'agents ont le pouvoir de façonner l'espace. C'était d'ailleurs l'intuition de

Philippe Aydalot : l'entreprise crée son propre espace ; l'espace, cette variable trouble-fête, est à la fois donné et construit.

Au-delà de cette première couronne, surgissent de nouveaux problèmes : quelle consistance donner à l'idée de région ? Comment analyser – et corriger – les disparités régionales ? Existe-t-il des mécanismes de convergence dans l'évolution spontanée des régions ? Quel rôle remplissent les institutions au plan local, régional, national, supranational ? Quelle est l'efficacité des politiques régionales menées à l'échelle nationale ou communautaire ?

Enfin, dans la périphérie la plus éloignée du cœur central, on trouve les grands problèmes existentiels de nos sociétés contemporaines : comment assurer la cohésion et la gouvernance des systèmes sociaux complexes ? Comment la science régionale concilie-t-elle les exigences contradictoires du local et du global ? Quelle régulation à long terme saura préserver les grands équilibres des écosystèmes et sauvegarder les espaces fragiles ?

Le risque est grand de juxtaposer des disciplines, des méthodes d'analyse ou des problématiques exclusives les unes des autres, alors qu'il conviendrait plutôt de dialoguer entre disciplines voisines pour mieux refonder les concepts fondamentaux, unifier les langages et les méthodes et pratiquer cette « interdiscimétrie forte » que Jean Paelinck appelait de ses vœux dès 1981 pour dessiner une analyse spatiale opérationnelle. Heureusement, l'histoire des sciences démontre une tendance des disciplines à pratiquer la fertilisation croisée des concepts et des méthodes, en attendant des fusions plus complètes. Reste que, comme le soulignait Alonso dès 1958, « la question de savoir si la science régionale est une discipline autonome, le commun dénominateur ou un simple sous-ensemble de disciplines différentes » demeure encore ouverte aujourd'hui et explique partiellement la crise d'identité que la science régionale a récemment traversée.

# II. L'association de science régionale de langue française

## Un peu d'histoire...

L'ASRDLF est donc fondée dans le courant de l'année 1961 par Walter Isard et François Perroux, sept ans après la RSA. Les premiers statuts sont déposés à la Préfecture de la Seine le 10 juillet 1961. Le siège social est fixé dans les locaux de l'Institut de Sciences économiques appliquées (ISEA), fondé par Perroux quelques années auparavant, au 11 boulevard de Sébastopol à Paris. Il sera ultérieurement transféré en 1981 dans les locaux de l'Institut Henri Poincaré puis dans ceux de l'Institut d'Economie régionale de l'Université de Poitiers en 1996.

Les deux membres fondateurs sont nommés à vie. L'Association fonctionne grâce à un bureau élargi d'une dizaine de membres et à un conseil d'administration (CA). Le premier secrétaire général de l'Association est Jacques-Raoul Boudeville. En pratique, Perroux et surtout Boudeville sont les véritables animateurs de l'Association. Le secrétaire général, qui se rend fréquemment aux Etats-Unis, saura user de beaucoup de diplomatie pour maintenir les liens entre Perroux et Isard.

Les premières années de l'Association sont marquées par la personnalité de F. Perroux. Certes le secrétaire général, J.R. Boudeville, a une grande marge d'autonomie et agit parfois comme un président de fait, mais sous le contrôle vigilant du président-fondateur. La plupart des travaux des colloques organisés durant la décennie 1960 seront publiés dans la série « Economies régionales » de l'ISEA, sans préjudice d'une publication parallèle : c'est ainsi que le colloque de Liège de 1960 paraît à Bruxelles, sous la direction de L. Davin, que le colloque de Namur de 1966 est également édité en Belgique, que les deux colloques de Bordeaux de 1963 et 1969 font l'objet d'une publication dans les «Cahiers» de l'IERSO.

Les présidences de L. Davin et de J. Lajugie attestent l'importance de l'ouverture internationale et des questions régionales en France et en Europe. Avec J. Paelinck, qui accède à la présidence en avril 1973, l'internationalisation s'accentue, les liens avec la RSA se renforcent et l'accent est mis sur l'analyse spatiale formalisée. En juillet 1975, J.R. Boudeville décède brutalement, quelques semaines avant le colloque de Cergy-Pontoise, coorganisé avec A. Sallez. Ce dernier accède à son tour à la présidence en 1978. Elève de W. Isard à l'Université de Pennsylvanie, il a également traduit en français son ouvrage *Methods of Regional Analysis*. A. Bailly, aussi élève de W. Isard et géographe à l'Université de Genève, puis H. Zoller, économiste à Louvain-la-Neuve, poursuivent la tradition d'ouverture internationale de l'Association. A partir des années 1980, l'Association atteint son rythme de croisière. Elle entame un important programme de publications (cf. p. 12) et renforce sa présence dans les multiples réseaux internationaux de science régionale (cf. p. 14). Si les présidents successifs depuis 1987 ont été le plus souvent de nationalité française, le Bureau a presque toujours compté un membre d'une autre nationalité (voir Annexe 1).

Chaque président a laissé sa trace dans l'institution mais tous ont partagé un idéal commun d'ouverture et de tolérance, que l'on trouve dès l'origine dans un texte rédigé en 1969 par J.R. Boudeville, intitulé « Doctrine », et qui demeure d'actualité aujourd'hui :

« … bien que les problèmes régionaux soient essentiellement des problèmes économiques, l'Association s'est toujours refusée à privilégier aucune discipline, fût-ce même celle qui est essentiellement la sienne, la science économique. A fortiori s'est-elle refusée à privilégier aucune technique de recherche … Les progrès de la recherche dépendent avant tout de la richesse des apports venant d'horizons différents. L'économie régionale est complexe et son développement fait appel aux sciences exactes autant qu'aux sciences humaines … Le véritable progrès naît de la collaboration des hommes de bonne volonté, à quelque nation ou à quelque discipline qu'ils appartiennent. »

## Les objectifs

L'objet de l'Association est décrit àl'article 3 des statuts de 1961. Cette rédaction est conservée dans la révision de novembre 1981 :

« L'ASRDLF est destinée à promouvoir l'analyse régionale et les études spatiales et urbaines apparentées … Ses fins sont purement scientifiques, à l'exclusion de toute activité politique ou commerciale. Elle tend à favoriser l'échange des idées et des études régionales utilisant les instruments, les méthodes et les cadres théoriques particuliers à l'analyse spatiale ainsi que les notions, procédés et techniques des autres sciences sociales. »

Cette rédaction est entièrement décalquée sur celle de la RSA, à quelques détails près :

« The RSA is an international association for the advancement of regional analysis and related spatial and areal studies. The Association operates as an objective, scientific organization without political, social, financial or nationalistic bias. Its main objectives are to foster exchange of ideas and to promote studies focusing on the region and utilizing tools, methods and theoretical frameworks specially designed for regional analysis as well as concepts, procedures and analytical techniques of the various social and other sciences. »

La révision des statuts décidée à Berlin en septembre 1996 aboutit à une rédaction plus concise, dans son article 2 :

« L'ASRDLF contribue au rayonnement des travaux francophones de science régionale dans le monde et assure la promotion des recherches, théoriques et appliquées, en économie spatiale, régionale et urbaine, en géographie et en aménagement ainsi que dans les domaines ou les disciplines liés. Ses buts sont exclusivement scientifiques », mais précise mieux les moyens d'action :

« L'ASRDLF poursuit ses objectifs par l'organisation de colloques nationaux ou internationaux, par la tenue de tables rondes, d'ateliers et de rencontres, par la publication d'ouvrages ou d'articles dans les revues spécialisées de la part de ses membres, par l'encouragement à la recherche et le soutien aux jeunes chercheurs, en particulier par l'attribution du prix Aydalot de science régionale ou d'autres prix équivalents, par la participation aux instances d'animation,

d'orientation et de diffusion de la recherche et par l'intégration aux réseaux de recherche internationaux, en liaison avec les autres associations ayant un objet comparable. »

La révision de Berlin entérine également les évolutions enregistrées au fil du temps et consacre l'internationalisation croissante de la science régionale. Le **Bureau** comporte désormais quatre membres : le président en exercice (élu pour 3 ans par le CA), le vice-président, un secrétaire général, un trésorier. Sans que ce soit une obligation statutaire, l'un au moins des membres du Bureau est un étranger francophone. Le **Conseil d'administration** comporte 3 membres de droit : Jean Paelinck, président d'honneur de l'ASRDLF, le président en exercice de la RSA International ou son représentant, le président en exercice de l'Association européenne de science régionale (ERSA) ou son représentant, ainsi que 24 membres élus pour une durée de 3 ans, deux fois renouvelable, et tous les anciens présidents de l'ASRDLF, ces derniers avec voix consultative.

## Les colloques annuels

Il convient de signaler que les principales manifestations de l'ASRDLF sont le colloque annuel de l'Association (souvent organisé conjointement avec d'autres associations), les tables rondes, ateliers et séminaires, le prix Aydalot destiné à récompenser de jeunes chercheurs et diverses publications.

Les colloques annuels débutent avant même la création officielle de l'Association par la rencontre de Liège en 1960 sur les théories et les politiques régionales. Après un fonctionnement parfois irrégulier durant les quinze premières années, le colloque est devenu une manifestation annuelle qui, depuis 1974, prend place entre fin août et début septembre et rassemble selon les lieux et le thème traité entre 120 et 250 participants français et étrangers, avec plus d'une centaine de communications. Chaque colloque donne lieu à un numéro spécial dans la *Revue d'économie régionale et urbaine* (RERU) et à un ou plusieurs ouvrages spécialisés. La liste complète des colloques tenus de 1960 à 2000 est reproduite dans l'annexe 2. En ce qui concerne le choix du site, l'ASRDLF respecte un principe d'alternance entre l'Hexagone et l'étranger.

## Répartition géographique des colloques

**FRANCE ET OUTREMER : 18**

| Ville | Années |
|---|---|
| Paris | 1961, 1962, 1986 |
| Bordeaux | 1963, 1969, 1989 |
| Lille | 1970, 1997 |
| Aix-en-Provence | 1977 |
| Cergy-Pontoise | 1975 |
| Créteil | 1972 |

| Ville | Années |
|---|---|
| Dijon | 1980 |
| Fort-de-France | 1994 |
| Hyères | 1999 |
| Poitiers | 1983 |
| Saint-Etienne | 1990 |
| Toulouse | 1995 |
| Tours | 1993 |

**AUTRES PAYS : 18**

| Pays | Nombre | Villes et années |
|---|---|---|
| Belgique | 5 | Louvain-la-Neuve (1979, 1992), Namur (1966, 1982), Liège (1960) |
| Suisse | 3 | Crans-Montana (2000), Fribourg (1978), Lugano (1984) |
| Canada | 2 | Montréal (1991), Québec (1976) |
| Allemagne | 1 | Berlin (1996) |
| Espagne | 1 | Barcelone (1967) |
| Grèce | 1 | Athènes (1981) |
| Luxembourg | 1 | Luxembourg (1988) |
| Maroc | 1 | Marrakech (1985) |
| Mexique | 1 | Puebla (1998) |
| Pays-Bas | 1 | Rotterdam (1974) |
| Portugal | 1 | Lisbonne (1987) |

Outre le colloque annuel, qui constitue la manifestation la plus importante de l'Association, sont organisés chaque année plusieurs tables rondes et ateliers spécialisés. Ces rencontres, destinées à des chercheurs avancés, ou à un public de spécialistes ou d'hommes de terrain, ont souvent été organisées en partenariat avec d'autres associations : le GREMI (Groupe de recherche européen sur les milieux innovateurs), l'ADEF (Association pour le développement des études foncières), l'OIPR (Observatoire international de prospective régionale), le RESER (Réseau européen Services et Espace), l'ARL (Akademie für Raumforschung und Landesplanung) , l'AISRU (Association internationale pour la statistique régionale et urbaine, devenue l'AISO récemment), etc. Pendant plusieurs années ont également fonctionné des rencontres régionales, organisées notamment par les groupes Nord-Pas-de-Calais et Ile-de-France de l'ASRDLF.

## Le prix Aydalot

Après le décès de Philippe Aydalot au printemps 1987, l'Association a souhaité honorer sa mémoire par la création d'un prix destiné à récompenser les travaux d'un jeune chercheur en science régionale. Les candidats doivent être âgés de 35 ans au plus. Un jury d'une dizaine de membres est désigné chaque année et se prononce sur les candidatures (environ une douzaine en moyenne annuelle) au cours du séminaire des doctorants en économie régionale qui se tient chaque année à Bordeaux, fin juin. Le ou les lauréat(e)s sont invité(e)s à présenter en séance inaugurale du colloque annuel une synthèse de leurs travaux qui est ultérieurement publiée dans la RERU.

Le prix a été décerné pour la première fois lors du colloque d'août 1988 à Luxembourg, conjointement à Hans Kuiper (Université Erasmus de Rotterdam) et à Jean-Claude Thill (Université de Louvain-la-Neuve). Depuis l'institution du prix, l'Association a décerné 16 prix et 9 mentions. Les lauréats appartiennent majoritairement à la discipline économique mais six d'entre eux venaient de la géographie. L'annexe 3 reproduit la liste complète des lauréats et de leurs thèmes de recherche.

## Les publications

Elles comportent d'une part des publications de circonstance destinées à commémorer des événements marquants de l'Association et d'autre part des ouvrages composant la collection propre de l'ASRDLF, éditée chez Economica depuis 1988.

Plusieurs événements ont été à l'origine de publications particulières. En 1975, le décès brutal de J.R. Boudeville est l'occasion pour ses amis et disciples de rassembler ses derniers écrits et ses notes de cours de « visiting professor » à l'Université de Toronto en un ouvrage publié en 1978 sous le titre *Functional Regional Analysis – an elementary exposition, The Toronto Lectures*, édité par J. Paelinck et A. Sallez. Quinze ans plus tard, c'est le décès de Pierre Mifsud qui a également été à l'origine d'un ouvrage collectif dédié à sa mémoire et coordonné par B. Boureille et B. Guesnier en 1994.

Heureusement, l'Association a aussi commémoré des événements moins tragiques. En 1981, l'ASRDLF décide à Athènes de commémorer son 20e anniversaire par la publication de l'ouvrage *Espace et localisation – La redécouverte de l'espace dans la pensée scientifique de langue française*, édité par J. Paelinck et A. Sallez en 1983. Pour le 25e anniversaire paraît un ouvrage de large vulgarisation sur la science régionale sous la plume de quatre présidents de l'Association : *Stratégies spatiales - Comprendre et maîtriser l'espace*, par Bailly, Guesnier, Paelinck et Sallez, réédité à de nombreuses reprises depuis. En 1990, il est décidé au colloque de Saint-Etienne de préparer un ouvrage en vue du 30e anniversaire de l'Association : *Espace et dynamiques territoriales*, coordonné par P.H. Derycke et paru en 1992. A sa manière, la présente brochure entend commémorer le 40e anniversaire de l'ASRDLF et célébrer l'entrée de la science régionale francophone dans le troisième millénaire.

Enfin, plusieurs ouvrages particuliers ont été publiés sous le couvert de l'Association ou avec le concours de ses membres : sur la théorie spatiale (Paelinck, 1985), le développement local et la décentralisation (Guesnier, 1986), les finances publiques régionales et le fédéralisme fiscal

(Mignolet et alii, 1994). D'autres ouvrages (Bailly, Huriot, Maillat) ont été publiés par les « Editions régionales européennes », rachetées par les éditions Economica, qui ont décidé la création d'une collection rapidement devenue la « vitrine » de l'Association.

## La collection « Bibliothèque de Science Régionale »

Lancée à l'initiative de Philippe Aydalot et d'Henry Zoller au milieu de la décennie 1980 et placée sous la responsabilité éditoriale de Guesnier et Zoller les premières années, puis de Derycke, Huriot et Lacour, la collection « Bibliothèque de Science Régionale » éditée chez Economica rassemble des ouvrages de haut niveau scientifique, visant des créneaux diversifiés et complémentaires. Certains s'apparentent à des manuels : *Economie publique locale* (Derycke et Gilbert, 1988), *Analyse spatiale quantitative* (Jayet, 1993), *Economie urbaine et régionale* (Polèse, 1994), *Principes et modèles de l'économie urbaine* (Camagni, 1996, traduit de l'italien). D'autres sont des ouvrages collectifs comme celui du 30e anniversaire : *Espace et dynamiques territoriales* (coordonné par Derycke, 1992), sont issus de colloques : *L'intégration régionale des espaces* (Célimène et Lacour, 1997) ou résultent de travaux approfondis menés en commun dans des instances de recherche particulières : *Economie industrielle et économie spatiale* (Rallet et Torre, 1995), *Emploi, concurrence et concentration spatiales* (Catin, Lesueur et Zenou, 1999), *Economie géographique* (Baumont et alii, 2000). D'autres enfin sont des essais plus personnels comme l'ouvrage de Zoller et Beguin sur *L'évaluation des projets d'aménagement* (1992), le *Von Thünen* de Huriot (1994) ou *Le péage urbain* de Derycke (1997). Une place à part doit être faite à l' *Encyclopédie d'économie spatiale* (Auray, Bailly, Derycke et Huriot, 1994), qui s'inscrit dans la grande tradition française des Dictionnaires et des Encyclopédies et est née de confrontations approfondies entre économistes, géographes et mathématiciens sur les concepts, les comportements et les organisations spatiales, au cours de plusieurs rencontres scientifiques à Chamonix (voir infra, p. 17). On trouvera dans l'Annexe 4 la liste complète des treize ouvrages publiés dans la collection et celle des autres publications de l'ASRDLF.

D'autres projets d'ouvrages sur des thèmes intéressant la science régionale, la recherche urbaine, le développement local, les réseaux territoriaux d'innovation, la croissance régionale, les problèmes régionaux des pays en développement, les aspects spatialisés de l'économie des services n'ont pu aboutir ou ont été édités ailleurs. L'Association a décidé en septembre 2000 d'orienter la collection vers la publication de « Handbooks » de haut niveau, d'une part, et de créer une nouvelle collection d'ouvrages de vulgarisation, dans un format du type des collections de poche. L'avenir de l'édition traditionnelle est en effet incertain face aux nouveaux modes électroniques de transmission de l'information et des connaissances.

# III. La place de l'ASRDLF dans les réseaux de science régionale

Comme toute association ayant une vocation internationale, l'ASRDLF est prise dans un réseau complexe de relations avec d'autres associations étrangères ayant un objet similaire. Elle a essaimé des filiales qui ont progressivement pris leur indépendance, établi des connexions avec le monde de la recherche, participé aux processus de diffusion de la connaissance et s'est rapprochée des instances de décision en matière d'aménagement et de science régionale au plan national et international (voir ci-dessus, page 9 la manière dont les statuts décrivent l'objet et l'activité de l'Association).

## Deux filiales devenues autonomes

Au début de la décennie 1980, A. Bailly, J. Paelinck et M. Périat s'intéressent, dans une perspective théorique et appliquée, aux aspects territoriaux des problèmes de la santé : répartition spatiale de la morbidité et de la mortalité, localisation des établissements de soins, disparités régionales dans la desserte médicale et, plus généralement, tous les aspects spatialisés de l'économie de la santé et des systèmes de protection sanitaire. La médicométrie régionale était née. Un premier colloque est consacré à la gestion et à la planification hospitalière, à l'éducation médicale et aux soins ambulatoires régionaux. Ces premiers travaux sont publiés en 1984. En 1985, l'ASRDLF établit un partenariat durable avec l'industrie pharmaceutique et publie les travaux d'un second colloque dans un numéro spécial de la RERU. Désormais, les rencontres de Médicométrie régionale se tiendront toutes les années impaires en janvier en Suisse, aux Diablerets, dans le canton de Vaud, et les publications se suivront de façon régulière.

La démarche s'étendra à d'autres domaines intéressant la science régionale : la touristométrie (mesure des aspects régionaux et locaux des activités touristiques) et même l'œnométrie (quoi de plus strictement localisé que la production viniviticole ?) avec la création de la VDQS (« Vineyard Data Quantitative Society »), laquelle organise colloques et publications de manière autonome, avec la participation de membres de l'ASRDLF.

En septembre 1986, l'ASRDLF porte une autre association sur les fonts baptismaux : le GRERBAM (Groupe de recherche sur les économies régionales du bassin méditerranéen), qui tient une première table ronde à Pau en mai 1987, grâce aux efforts conjugués d'Henri Régnault et de Jean-Paul Carrière, respectivement spécialistes de l'économie régionale tunisienne et portugaise. Le GRERBAM, devenu autonome, associe désormais des chercheurs de nombreux pays du pourtour méditerranéen, tient un colloque annuel itinérant et a organisé plusieurs écoles d'été sur les méthodes d'analyse des problèmes régionaux de l'Europe méditerranéenne.

## Les relations avec les Associations sœurs

L'ASRDLF, création conjointe de W. Isard et de F. Perroux, entretient naturellement des relations étroites avec la RSA et, depuis la réorganisation de celle-ci en grandes aires géographiques dans les années 1980, avec les associations issues de la RSA.

- Avec la **RSAI** («Regional Science Association International»), les relations sont facilitées par le fait que J.Paelinck, président d'honneur de l'ASRDLF, a été président en exercice de la RSA au début des années 1980. A. Bailly a également fait partie du bureau de la RSAI. Enfin, plusieurs membres de l'ASRDLF participent, à titre individuel, aux colloques annuels de la Northern, de la Western et de la Pacific RSA.

- Avec la **WRSA** (« Western Regional Science Association »), les relations sont devenues plus étroites, grâce aux efforts d'A. Bailly et de L. Gibson. Depuis plusieurs années, l'ASRDLF se voit offrir la possibilité d'organiser une ou plusieurs sessions lors des colloques annuels de la WRSA, en février, auxquels participent régulièrement Bailly (qui a présidé la WRSA), Huriot, Maillat, Paelinck, Sallez et, plus épisodiquement, une quinzaine de membres de l'ASRDLF.

- Avec l'**ERSA** (« European Regional Science Association ») et son exécutif, l'EOC (European Organizing Committee), les participations croisées dans les colloques ont également été fréquentes (colloques de Poitiers, Lugano, Louvain-la-Neuve) et la coopération s'est renforcée ces dernières années, sous la présidence de Juan Cuadrado-Roura, avec l'aide d'A. Bailly et A. Rossi.

- Avec l'**ACSR** (« Association canadienne des sciences régionales »), les relations remontent à l'époque de Perroux lorsque les Canadiens Angers et Parenteau étaient vice-présidents de l'ASRDLF. Plus tard, Mario Polèse a également été vice-président de l'Association. L'ACSR a également eu des vice-présidents issus de l'ASRDLF (Paelinck, Bailly). L'ACSR a coorganisé les colloques de l'ASRDLF de Montréal (1991) et de Puebla (1998), ce dernier avec également la WRSA. A différentes reprises, des coopérations entre la RERU et la *Revue canadienne des sciences régionales* ont été mises sur pied et les publications croisées sont relativement fréquentes. Le Comité éditorial de chacune des deux revues compte des membres des deux associations. L'ASRDLF compte aujourd'hui plus d'une dizaine de membres de nationalité canadienne.

- La coopération scientifique a été active avec les **Associations régionales des pays du Sud de l'Europe**, malgré des vicissitudes et des initiatives sans lendemain. Parallèlement à la création du GRERBAM en 1986-1987, un programme joint entre l'ASRDLF et quatre autres associations de science régionale : Espagne, Grèce, Italie et Portugal avait été défini à Lisbonne en septembre 1987 sur la proposition de Ricardo Cappellin et a donné lieu à cinq ateliers :

Rhodes : « Développement local », responsable ASRDLF : Guesnier (printemps 1989) Naples : « Villes et développement régional », resp. Derycke (automne 1989) Vigo : « Transport et infrastructures », resp. Plassard (printemps 1990) Faro : «Politiques régionales européennes », resp. Delfaud (automne 1990) Poitiers : « Dimensions internationales de la science régionale », resp. Mifsud (mars 1991).

L'absence de toute publication et certaines difficultés de financement ont mis fin à cette expérience pionnière. Durant les cinq dernières années, les coopérations ont cependant été fructueuses avec l'Association espagnole, avec l'AISRe (Association italienne de science régionale) et avec l'APDR (Association portugaise pour le développement régional).

Avec l'AISRe a notamment été définie une charte de la Méditerranée sur le développement régional dans le Bassin méditerranéen, signée à Sienne en octobre 1995 par huit associations,

dont l'ERSA et l'ASRDLF, suivie de la publication en 1997 de l'ouvrage *Mediterranean Multiregionality – Regional analysis and planning in the European Mediterranean Regions* (G. Bianchi, ancien président de l'AISRe, éd., 1997). Par ailleurs, Roberto Camagni, ancien président de l'Association italienne et Henrique Albergaria, actuel président de l'Association portugaise, ont fait partie ou font encore partie du CA de l'ASRDLF. Enfin, un projet de coopération scientifique sur l'efficacité des politiques régionales est actuellement en cours d'élaboration à l'initiative conjointe des présidents des associations espagnole, italienne, portugaise et de langue française.

- Mentionnons en dernier lieu la collaboration entre l'ASRDLF et l'**ARL** (Akademie für Raumforschung und Landesplanung) qui coéditent la revue trilingue EUREG (Lacour et Treuner, corédacteurs). Cette revue de large information sur les problèmes du développement régional dans l'Europe des Quinze, longtemps soutenue par la DATAR, voit sa publication actuellement suspendue, faute de moyens financiers.

- Pour parachever ce panorama de l'ASRDLF dans les réseaux de science régionale, il n'est pas inutile d'évoquer les relations de l'Association avec les autres **associations « généralistes » en science économique**. Certes, à titre individuel, les membres de l'ASRDLF ont toujours présenté des communications dans les colloques « généralistes » organisés par l'AFSE (Association française de science économique), le CELF (Congrès des économistes de langue française) ou ceux des associations plus spécialisées comme l'IIFP (Institut international de finances publiques), la SSP (Société de Statistique de Paris), l'AISRU (l'Association internationale de Statistique régionale et urbaine) ou encore les Journées de Micro-économie.

C'est en 1994 à l'occasion d'un colloque organisé par l'AFSE sur un thème à fort contenu spatial : « La localisation des activités dans l'espace mondial » qu'un rapprochement s'est esquissé entre les instances dirigeantes à l'époque de l'AFSE (S. Guillaumont) et de l'ASRDLF (P.H. Derycke). A partir de cette date ont été organisés presque chaque année des ateliers d'analyse spatiale dans le cadre du colloque de l'AFSE, fin septembre (ateliers organisés par Baumont, Derycke, Huriot, Jayet, Lacour, Rallet, Torre). Les liens ont été renforcés récemment avec l'accession de Pierre Morin à la présidence de l'AFSE. Cette évolution va dans le sens d'une meilleure intégration des questions spatiales dans l'analyse et le raisonnement économiques et l'on ne peut que s'en féliciter.

## Les connexions avec la recherche et les décideurs

On a vu plus haut les relations avec l'édition scientifique : ouvrages de la collection et publications diverses sous l'égide de l'Association. Il faut ajouter qu'une part très majoritaire des articles publiés dans la RERU provient soit de membres français ou étrangers de l'ASRDLF, soit de versions remaniées de communications présentées et discutées dans les colloques et tables rondes de l'Association. Cette dernière alimente ainsi un flux régulier d'articles dans la production scientifique de la *Revue* ; le rédacteur en chef de la RERU fait d'ailleurs partie des instances dirigeantes de l'ASRDLF depuis plus de douze ans et l'a présidée de 1996 à 1999. Mentionnons aussi que l'ASRDLF parraine la revue *Région et Développement* fondée par M. Catin en 1995.

Les relations de l'ASRDLF avec les réseaux de la recherche en science régionale sont nombreuses quoique informelles : l'Association n'entend évidemment pas se substituer à l'action propre des laboratoires et équipes de recherche, universitaires et CNRS. Mais il est clair que l'ASRDLF et la plupart de ses membres sont parties prenantes dans les nombreux réseaux de recherches existants, tant en France que dans les autres pays francophones. On s'en tiendra ici aux connexions qui paraissent les plus importantes, sans prétendre à l'exhaustivité.

Un partenariat s'est créé au milieu des années 1980 entre l'ASRDLF et le GREMI, fondé à cette époque à l'initiative d'Aydalot (France), de Camagni (Italie) et de Maillat (Suisse). Le colloque annuel de l'Association de 1986 sur « les technologies nouvelles et le développement régional » a d'ailleurs été organisé à Paris conjointement par les deux institutions. Le prix Aydalot du GREMI a permis de financer plusieurs bourses de recherche ; plusieurs séminaires et tables rondes sur les milieux innovateurs et les NTIC ont rassemblé des chercheurs appartenant aux deux réseaux.

Une connexion forte s'est également établie entre l'Association et différentes équipes de recherche, françaises et étrangères, spécialisées en analyse théorique spatiale. Des précédents avaient ouvert la voie. A l'initiative de C. Ponsard, un séminaire de théorie spatiale avait rassemblé durant les années 1980 les chercheurs de trois institutions : l'IME (Institut de Mathématique économique) de Dijon (Ponsard, Huriot), le Département de Géographie quantitative de l'Université de Louvain-la-Neuve (Zoller, Beguin) et le Département de Théorie économique spatiale de l'Université Erasmus de Rotterdam (Paelinck, Kuiper). Les rencontres trimestrielles de ce « Séminaire Delta » ont alimenté les réflexions de nombreux doctorants et chercheurs et préfiguré d'autres formes de coopération scientifique auxquelles l'ASRDLF a été associée.

A partir de 1990, les rencontres d'analyse spatiale de Chamonix, des Diablerets et d'Aussois, organisées par Bailly et Huriot sous l'égide de l'ASRDLF, ont rassemblé des chercheurs économistes, géographes et mathématiciens sur les concepts, les méthodes et les modèles de l'analyse spatiale et ont débouché sur plusieurs publications : un numéro spécial de la RERU sur *Espaces et distances* (1990), l'Encyclopédie d'économie spatiale (1994) et trois ouvrages collectifs : *Penser la ville* (1996), *La ville ou la proximité organisée* (1998) et *Villes et croissance* (1999).

Enfin, le GDR de Théorie spatiale « EVER » (Espace, villes et régions, responsable Derycke) a fonctionné de 1994 à 2000 avec l'appui constant et la participation de nombreux membres de l'Association, permettant l'approfondissement des recherches et la tenue de plusieurs tables rondes à Saint-Dié, Bordeaux et Dijon. Le projet « ASPE » (Aspects spatiaux des problèmes économiques : responsable Jayet) devrait poursuivre dans cette direction.

Les relations de l'ASRDLF avec les instances nationales et européennes en charge des problèmes régionaux et de l'aménagement du territoire et avec les décideurs et les financeurs publics ne se sont pas établies sur le mode institutionnel mais plutôt par l'intermédiaire de certains des membres de l'Association. Ceux-ci ont eu des relations personnalisées avec les organes des Ministères centraux : en France avec l'Equipement, les Finances, l'Intérieur, l'Urbanisme, le Plan… ainsi qu'avec les instances régionales. Avec la DATAR, les relations ont toujours été assez étroites. Un exemple parmi beaucoup d'autres : lorsque, au début des années 1990, J.L. Guigou,

alors directeur général à la DATAR, lance les Etats généraux de la prospective, un grand nombre de chercheurs de l'ASRDLF sont mobilisés. Des membres de l'ASRDLF président certains des neuf, puis dix groupes de prospective alors créés et nombreux sont ceux qui participent comme experts aux travaux internes des groupes, discutent avec les chargés de mission de la DATAR et bénéficient de contrats de recherche sur les transports, les villes, l'Arc atlantique, les NTIC, le redéploiement des activités dans l'espace économique français ou européen, etc. Outre ce soutien très apprécié à la recherche, les aides financières de la DATAR à l'Association ont pris la forme d'aides à la publication, de participations financières aux colloques annuels, en particulier ceux de 1992 à Louvain-la-Neuve et de 1996 à Berlin. Cette collaboration se poursuit avec les nouveaux groupes de Prospective. A. Rallet et A. Bailly font partie du Comité scientifique de la DATAR.

Des partenariats comparables se sont noués avec le PIR-Villes (Programme interdisciplinaire de recherche du CNRS) et, au plan communautaire, avec la DG XVI (politiques régionales) auprès de la CEE puis de l'UE à Bruxelles, et dans une moindre mesure avec le PUCA (Plan Urbanisme Construction Aménagement) et l'INSEE.

Pour conclure, l'ASRDLF occupe une place centrale au sein des multiples réseaux de science régionale dans les pays francophones : par ses filiales, par ses relations privilégiées avec les autres Associations étrangères ayant un objet comparable, par ses relais dans les milieux de la recherche et ses liens avec les pouvoirs publics nationaux et supranationaux ayant en charge les questions régionales.

# IV. Les thèmes émergents

Durant la période 1960-2000, la science régionale a beaucoup évolué. Si une certaine unité dans les méthodes d'analyse s'est imposée durant les deux premières décennies, en conséquence du leadership de la science régionale nord-américaine, la diversité des thèmes abordés a par la suite favorisé le pluralisme des approches.

Un premier révélateur de l'évolution de la science régionale de langue française est fourni par l'analyse des thèmes retenus pour les colloques annuels de l'Association (voir le détail à l'Annexe 2). On peut distinguer quatre périodes décennales. L'analyse de la croissance régionale et de l'efficacité des politiques qui l'accompagnent prévaut durant la décennie 1960. La période 1970-1980 correspond ensuite à une ouverture de l'éventail des thèmes analysés, qui s'étendent désormais aux questions environnementales et énergétiques, à l'analyse des structures des villes et à la croissance urbaine, aux aspects spatialisés de l'économie foncière et de l'économie des services publics locaux. Durant la décennie 1980-1970, les problèmes de l'élargissement du Marché commun posent en des termes nouveaux les questions de la dynamique régionale, des espaces périphériques, du rôle des technologies nouvelles et de l'Etat. Enfin la décennie 1990-2000 est le reflet des préoccupations les plus récentes relatives à l'économie de l'innovation, aux NTIC, à la net-économie ainsi qu'aux questions de l'intégration et de la convergence régionales, tant en Europe que dans les régions en développement.

Il est possible d'approfondir cette analyse sur les deux dernières décennies. En 1978 s'est créée la RERU, à la demande du CNRS, qui désirait étendre la portée restreinte des quatre revues des centres universitaires français d'économie régionale (Bordeaux, Dijon, Montpellier, Rennes). Une analyse du contenu des 727articles publiés durant les 22 années d'existence de la RERU sur la période 1978-1999 a permis de mieux cerner l'originalité et les spécificités de la science régionale d'expression française (Derycke, 2000 ; Derycke, Lacour et Puissant, 2000). Certes, la fréquence des mots-clés qui résument les articles de la RERU atteste la prééminence des concepts de l'analyse spatiale. Les cinq occurrences les plus fréquentes sont en effet : localisation (130 fois), région (121), espace (95), développement régional (86), territoire (64)… Mais, globalement, les vocables empruntés à l'analyse économique générale, à la science des organisations, à la théorie des systèmes, demeurent majoritaires ; des termes comme entreprise, modélisation, crise, typologie, estimation, impact, emploi, indicateurs, stratégies… apparaissent au total plus souvent que les notions spécifiques de l'analyse spatiale, telles que localisation, espace, spécialisation, concentration, polarisation, externalités, proximité, distance… La science régionale n'est donc pas entièrement autonome ; elle continue d'emprunter ses concepts, ses raisonnements et ses méthodes à l'analyse économique générale dont elle est partie intégrante. Elle doit peu, du moins en France, à la géographie, à la sociologie ou à la science politique.

Quant aux méthodes utilisées, les articles partiellement ou entièrement formalisés, voire totalement mathématiques, ne représentent que 23% du total (cette proportion tendant à baisser par rapport aux premiers numéros de la revue), alors que les articles purement littéraires et discursifs représentent encore près de 40% ; les contributions comportant des graphiques, tableaux, diagrammes et cartes font plus de 37% et sont en progrès.

D'autres tris croisés permettent de saisir des évolutions significatives et mettent en évidence les thèmes de prédilection des principaux centres de recherche francophones, c'est-à-dire les connexions entre les sujets et les lieux d'étude. Il y a vraisemblablement une certaine spécificité du « savoir écrire » en science régionale francophone, qui se distingue de la « regional science » nord-américaine. Sur ce point, une analyse comparative menée par deux économistes régionaux portugais (J.S. Costa et A.P. Delgado, 2000) sur trois revues de science régionale nord-américaines (le *Journal of Regional Science*, l'*International Regional Science Review* et les *Papers in Regional Science*) et quatre revues européennes (*Regional Studies, Annals of Regional Science*, la *RERU* et l'*European Urban and Regional Studies*) sur la période 1980-1998 (1994-1998 pour la dernière citée, créée en 1994) et portant sur un total de 3244 articles, montre des différences importantes. Les revues d'Europe sont riches en articles concernant l'innovation, les nouvelles technologies, les réseaux, les districts industriels et les systèmes de production localisés, les politiques régionales, l'économie publique et les finances locales, les disparités régionales et la question de la convergence, l'intégration européenne, les marchés régionaux de l'emploi… En sens inverse, les revues nord-américaines abondent en articles sur la théorie spatiale générale, la modélisation régionale, les systèmes spatialisés de prix, l'économétrie spatiale et les techniques quantitatives, l'usage des sols, le logement, les systèmes de villes…

Cette divergence entre les thèmes d'intérêt de la science régionale en Europe et en Amérique du Nord aurait d'ailleurs, selon Costa et Delgado, tendance à s'accentuer dans la période récente, sans que l'on puisse clairement l'attribuer à des différences dans les méthodologies mises en œuvre, ou aux sujets étudiés. Elle peut aussi s'estomper car des membres de l'ASRDLF publient dans les revues anglo-saxonnes.

## Quelle prospective pour la science régionale ?

Quels sont les faits porteurs d'avenir appelés à dessiner la science régionale des prochaines décennies ? La science régionale va-t-elle continuer à se diversifier, à se compartimenter ? Les progrès viendront-ils de l'assemblage de sous-disciplines voisines, par des processus d'essaimage et de fertilisation croisée entre, par exemple, l'analyse spatiale et l'économie industrielle, l'économie publique, la géographie, la science des réseaux, l'économie de l'innovation, de l'environnement, du développement durable… ? Y aura-t-il un retour vers une méthodologie plus unitaire, par la mise en commun des mêmes concepts et des mêmes outils d'analyse ? Autant de questions fondamentales mais difficiles…

Si l'on extrapole les tendances observées au cours des dernières décennies, les nouveaux champs d'analyse et de réflexion, de nouveaux défis vont immanquablement surgir. Cela impose, plus fortement encore que par le passé, le recours à des méthodes d'analyse unifiées et à des techniques de vérification empirique éprouvées. Or, le temps d'une nouvelle synthèse, semblable à celle que W. Isard et ses disciples avaient proposée dans *Methods of Regional Analysis* en 1960, ne pourra advenir aussi longtemps que la question des fondements théoriques de la science régionale ne sera pas tranchée. Ces nouveaux fondements théoriques, ces nouvelles méthodes viendront-ils de l'économie géographique, de l'analyse des systèmes régionaux complexes, des modèles organicistes ou évolutionnistes transposés de la biologie ou des autres sciences sociales, ou d'une synthèse entre ces différents éléments ? Nul ne peut

encore le dire aujourd'hui. Enfin, des progrès décisifs dans l'appareil scientifique de saisie des données statistiques et dans leur traitement par des méthodes d'économétrie spatiale nécessairement sophistiquées seront indispensables. La faible fréquence des études comparatives ou prospectives (5% des articles de la RERU) s'explique en grande partie par les lacunes de l'appareil statistique et l'incomparabilité des données d'un pays à l'autre.

En conclusion, si l'on veut que la science régionale puisse résoudre les nouveaux défis du XXIe siècle, elle devra s'appuyer sur un corpus théorique renouvelé, sur des méthodes d'analyse réunifiées et sur un appareil statistique plus développé.

# Annexe 1 · Le Bureau* de l'ASRDLF 1961-2002

Juillet 1961 : création de l'Association par François PERROUX († mai 1987) et Walter ISARD, membres fondateurs, nommés à vie.

| Présidents | Membres du Bureau |
|---|---|
| † François PERROUX (61-65)<br>Président-fondateur | † S.G. Boudeville |
| † Louis DAVIN (65-69) | † SG : Boudeville |
| Joseph LAJUGIE (69-73) | † SG : Boudeville, T : Le Pas |
| Jean PAELINCK (73–78) | VP : Angers, puis Parenteau<br>SG : Penouil, puis Sallez (SG et T)<br>T : Le Pas, puis Sallez (SG et T) |

A partir de sept. 1978 : le bureau est élu pour 3 ans, de septembre à septembre, lors du colloque annuel.

| Présidents | Membres du Bureau |
|---|---|
| Alain SALLEZ (78–81) | SG : Zoller, T : Penouil |
| Antoine BAILLY (81–84) | SG : Zoller, T : Huriot |
| Henry ZOLLER (84–87) | SG : Huriot, T : Guesnier |
| Jean-Marie HURIOT (87–90) | SG : Ancot, T : Guesnier |
| Bernard GUESNIER (90–93) | SG : Mignolet, T : Derycke |
| Pierre-Henri DERYCKE (93–96) | SG : Mignolet, T : Lacour |
| Claude LACOUR (96–99) | VP : Maillat, SG : Rallet,<br>T : Guengant |
| Denis MAILLAT (99–02) | VP : Joignaux, SG : Rallet,<br>T : Guengant |

* Jusque dans les années 1970, le Bureau comptait une dizaine de membres, la plupart étrangers. Au début de la décennie 1980, ce nombre a été réduit à cinq, puis à trois. Depuis la révision des statuts en 1996, le Bureau comprend quatre membres : le président, un vice-président (VP), un secrétaire général (SG) et un trésorier (T).

# Annexe 2 · Les colloques annuels de l’ASRDLF 1960-2000

| No | Année | Intitulé (ville) |
|---|---|---|
| 1 | 1960 | Théorie et politique de l’expansion régionale (Liège) |
| 2 | 1961 | Structure et croissance régionale (Paris) |
| 3 | 1962 | Les programmes de croissance régionaux (Paris |
| 4 | 1963 | Mise en valeur des ressources régionales (Bordeaux) |
| 5 | 1966 | L’efficacité des mesures de politique économique régionale (Namur) |
| 6 | 1967 | Développement industriel et localisation régionale (Barcelone) |
| 7 | 1969 | Le dialogue interdisciplinaire dans les sciences régionales (Bordeaux) |
| 8 | 1970 | Les régions frontières et la polarisation urbaine dans la Communauté économique européenne (Lille) |
| 9 | 1972 | Problèmes économiques de l’environnement (Créteil) |
| 10 | 1974 | La structure urbaine en Europe occidentale (Rotterdam) |
| 11 | 1975 | L’énergie et les régions (Cergy-Pontoise) |
| 12 | 1976 | Le développement des régions canadiennes (Québec) |
| 13 | 1977 | Planification régionale et urbaine : vers de nouvelles approches (Aix-en-Provence) |
| 14 | 1978 | Colloque joint de l’ASRDLF et du 18e Congrès Européen de la RSA (Fribourg) |
| 15 | 1979 | La rationalité spatiale des services publics (Louvain-la-Neuve) |
| 16 | 1980 | Analyse spatiale et utilisation du sol (Dijon) |
| 17 | 1981 | Les régions et l’élargissement du Marché commun (Athènes) |
| 18 | 1982 | Activités nouvelles et croissance régionale, évaluation des politiques régionales (Namur) |
| 19 | 1983 | Colloque joint de l’ASRDLF et du Congrès européen de la RSA (Poitiers) |
| 20 | 1984 | La dynamique du secteur des services et le développement régional (Lugano) |
| 21 | 1985 | Espace et développement (Marrakech) |
| 22 | 1986 | Technologies nouvelles et développement régional (Paris) |
| 23 | 1987 | Espace et périphérie (Lisbonne) |
| 24 | 1988 | Les changements structurels régionaux (Luxembourg) |
| 25 | 1989 | L’Etat et la science régionale (Bordeaux) |

| No | Année | Intitulé (ville) |
|---|---|---|
| 26 | 1990 | Mondialisation de l'économie et développement des territoires (Saint-Etienne) |
| 27 | 1991 | Nouvelles activités, nouveaux espaces (Montréal) |
| 28 | 1992 | Colloque joint de l'ASRDLF et du Congrès européen de la RSA (Louvain-la-Neuve) |
| 29 | 1993 | Aménagement et environnement (Tours) |
| 30 | 1994 | L'intégration régionale des espaces (Fort-de-France) |
| 31 | 1995 | Dynamiques industrielles et dynamiques territoriales (Toulouse) |
| 32 | 1996 | Régions et villes dans l'Europe de l'an 2000 (Berlin) |
| 33 | 1997 | Renouveau régional, renouveau urbain (Lille) |
| 34 | 1998 | Régions, villes et développement (Puebla) |
| 35 | 1999 | Innovation et économie régionale (Hyères) |
| 36 | 2000 | Développement régional, NTIC et économie du savoir (Crans-Montana) |

# Annexe 3 · Les lauréats du prix Aydalot 1988–2000

## 1988 (Luxembourg), deux prix ex æquo :

**1. Hans KUIPER**, Université Erasmus de Rotterdam
Ensemble de travaux d'analyse spatiale théorique sur les distances, les élasticités de localisation et les modèles de Tinbergen-Bos.

**2. Jean-Claude THILL**, Université de Louvain la Neuve
Thèse : Shopping Behavior and Urban Retailing.

## 1989 (Bordeaux), deux prix ex æquo :

**3. Yannick LUNG**, Université de Bordeaux I
Thèse : Contrainte monétaire et inégal développement régional dans l'espace français (1981),
Ouvrage : Auto-organisation, Bifurcation, Catastrophes (1985).

**4. Isabelle TACK-THOMAS**, Université de Louvain-la-Neuve
Thèse : La localisation optimale des services publics : une méthode opérationnelle et son application au service postal.

## 1990 (Saint-Etienne)

**5. Léo VAN WISSEN**, Université Erasmus de Rotterdam
Thèse sur l'analyse longitudinale.

## 1991 (Montréal), deux prix ex æquo :

**6. Catherine BAUMONT**, Université de Bourgogne
Thèse : Contribution à l'étude des espaces urbains multicentriques – La localisation résidentielle, analyses théoriques et empiriques.

**7. Agnès BASAILLE-GAHITTE**, Université de Bourgogne
Thèse : Contribution à l'analyse de la région économique – Critique des fondements mathématiques du modèle des places centrales.

## 1992 (Louvain-la-Neuve), pas de prix décerné, trois mentions :

**8. Céline ROZENBLATT**, Paris 1, (thèse de géographie).

**9. Nadine CATTAN**, Paris 1, (thèse de géographie).

**10. Isabelle GENEAU DE LA MARLIÈRE**, Paris 2, (thèse d'économie).

## 1993 (Tours), un prix et deux mentions :

**11. Frédéric GANNON**, Université de Paris-X-Nanterre
Thèse : Modèles de la ville et politiques urbaines optimales.

Mentions attribuées à :

**12. Gérald ORANGE**, Université de Rennes (thèse de gestion urbaine).

**13. Pierre FRANKHAUSER**, Université de Franche-Comté (travaux de géométrie fractale).

## 1994 (Fort-de-France)

**14. Catherine BARON-TOE**, Université de Bordeaux 1
Thèse : Autonomie et intégration des espaces urbains africains.

## 1995 (Toulouse), un prix, deux mentions :

**15. Florence GOFFETTE-NAGOT**, Université de Bourgogne.
Thèse : Analyse microéconomique de la périurbanisation – un modèle de localisation résidentielle.

Mentions attribuées à :

**16. Guy BAUDELLE**, Paris 1, (thèse de doctorat de géographie sur l'espace de la mine).

**17. Marie DELAPLACE**, Reims, (thèse de doctorat ès sciences économiques).

## 1996 (Berlin), un prix, une mention :

**18. Gilles DURANTON**, EHESS Paris et LSE Londres
Thèse : Economie géographique, urbanisation et développement.

Mention attribuée à :

**19. Olivier CREVOISIER**, Université de Neuchâtel (ensemble de travaux sur les milieux innovateurs).

## 1997 (Lille), un prix, une mention :

**20. Pierre-Philippe COMBES**, EHESS Paris
Thèse : Intégration économique – Localisation et régulation des entreprises.

Mention attribuée à :

**21. Nathalie FRANCOIS** (travaux de géométrie fractale).

## 1998 (Puebla), deux prix ex æquo :

**22. Laurent GUIHERY**, Université de Lyon 2
Thèse : Fédéralisme fiscal et redistribution : fondements et enseignements du fédéralisme allemand.

**23. Frédéric RYCHEN**, Université d'Aix-Marseille 2
Thèse : Le rôle des infrastructures dans le développement économique local.

## 1999 (Hyères), deux prix ex æquo :

**24. Olivier BOUBA-OLGA**, Université de Poitiers
Thèse : Changement technique et espaces.

**25. Sylvie CHARLOT**, Université de Bourgogne et CNRS
Thèse : Economie géographique et croissance régionale – Le rôle des infrastructures publiques.

## 2000 (Crans-Montana)

**26. Didier ROBERT**, Université Paris 1
Thèse : Le réseau routier français dans la dynamique des échanges de marchandises de la France avec ses partenaires d'Europe occidentale.

# Annexe 4 · Les publications de l'ASRDLF

## Bibliothèque de science régionale (aux éditions Economica)

Derycke P.H. et Gilbert G., 1988, *Economie publique locale*, 308 p.

Derycke P.H. (éd.), 1992, *Espace et dynamiques territoriales,* 336 p.

Zoller H. et Beguin H., 1992, *Aide à la décision – L'évaluation des projets d'aménagement*, 301 p.

Jayet H., 1993, *Analyse spatiale quantitative – une introduction,* 202 p.

Huriot J.M., 1994, *Von Thünen – Economie et espace*, 352 p.

Polèse M., 1994, *Economie urbaine et régionale*, 400 p.

Auray J.P., Bailly A., Derycke P.H. et Huriot J.M. (éd.), 1994, *Encyclopédie d'économie spatiale – concepts, comportements, organisations*, 427 p.

Rallet A. et Torre A., 1995, *Economie industrielle et économie spatiale*, 473 p.

Camagni R., 1996, *Principes et modèles de l'économie urbaine*, 382 p.

Célimène F. et Lacour C., 1997, *L'intégration régionale des espaces*, 300 p.

Derycke P.H., 1997, *Le péage urbain – Histoire, analyse, politiques*, 205 p.

Catin M., Lesueur J.Y. et Zenou Y., 1999, *Emploi, concurrence et concentration spatiales*, 290 p.

Baumont C., Combes P.P., Derycke P.H. et Jayet H., 2000, *Economie géographique – Les théories à l'épreuve des faits*, 330 p.

## Autres ouvrages publiés sous l'égide de l'ASRDLF

Boudeville J.R., 1978, «Functional Regional Analysis : an elementary exposition of some selected topics», *The Toronto Lectures*, J.H. Paelinck et A. Sallez (éd.), 130 p.

Paelinck J.H.P. et Sallez A. (éd.), 1983, *Espace et localisation – La redécouverte de l'espace dans la pensée scientifique de langue française*, Paris, Economica, 340 p.

Paelinck J.H.P., 1985, *Eléments d'analyse économique spatiale*, Ed. Anthropos, Eresa, diffusion Economica.

Guesnier B. (éd.), 1986, *Développement local et décentralisation*, Ed. Anthropos, Eresa, diffusion Economica.

Deschamps R., Jacquemin J.C. et Mignolet M., 1994, *Finances publiques régionales et fédéralisme fiscal*, Presses Universitaires de Namur, 290 p.

Boureille B. et Guesnier B. (éd.), 1994, *Dynamique des activités et évolution des territoires*, ADICUER-IER, Poitiers, 355 p.

Bailly A.S., Guesnier B., Paelinck J.H.P. et Sallez A., 1995, *Stratégies spatiales – Comprendre et maîtriser l'espace*, Alidade, Reclus, 3e édition.